

Comment la France est-elle devenue cet enclos de bêtes à encre où chaque ministre se doit d'écrire un essai, et où un président de la République - Giscard - s'impose de veiller une heure le corps d'un écrivain - Sartre ? Quels liens occultes se sont noués entre l'Etat, la langue et l'écrit, pour que notre pays ait le plus de prix Nobel de littérature (13), et une densité d'écrivains qui dépasse désormais celle des lecteurs ?

Pour répondre, Pierre Lepape n'a pas choisi la voix d'un essai linéaire ou frontal. Il a préféré composer une galerie de tableaux, rythmant de décennies en décennies les douze siècles de notre histoire linguistique, en liant à chaque fois un moment historique - la mise au pas de l'Université de Paris en 1255 par exemple - à un moment littéraire - un pamphlet de Rutebeuf sur l'emprise des Jacobins sur la toute jeune Sorbonne. Tout commence à l'entendre avec le Serment de Strasbourg, que Louis le Germanique prononce en *roman* - langue déjà riche en ambiguïtés sémantiques mais encore théorique, puisqu'elle n'est ni un patois d'oïl ou d'oc, ni le latin officiel des clercs, mais l'invention littéraire d'un lettré, Nithard, au service d'un pays émergeant des dépouilles de l'empire polyglotte de Charlemagne se définissant lui-